

Présentation de l'exposition



28 mai
▼
20 juillet
2025

RENÉ ET JEAN LETOURNEUR



Sculpteurs de père en fils

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr

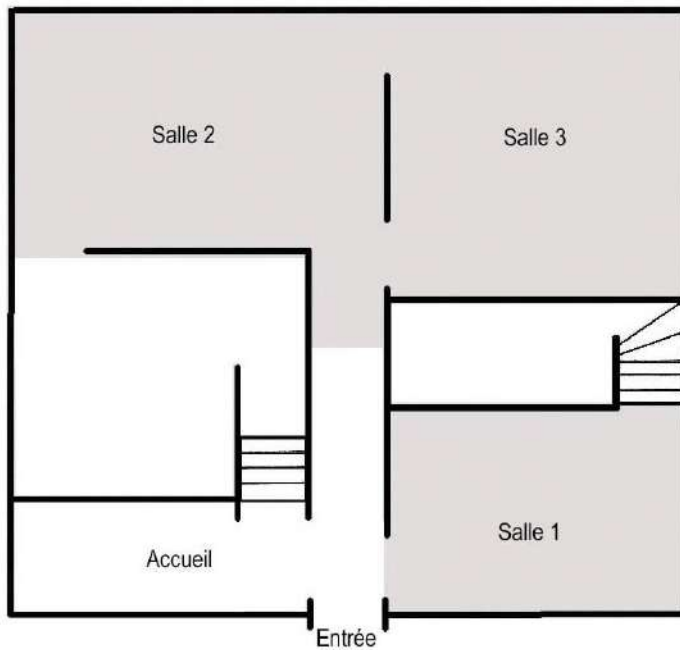


ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

Table des matières

Les repères de l'exposition.....	2
Biographies d'un père et de son fils	3
L'atelier de l'artiste : toute une histoire !	5
Le nu dans l'art : toute une histoire !	7
Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle	11
Idées d'ateliers pratiques.....	22
Indications bibliographiques générales.....	25
Autour de l'exposition	36

Les repères de l'exposition

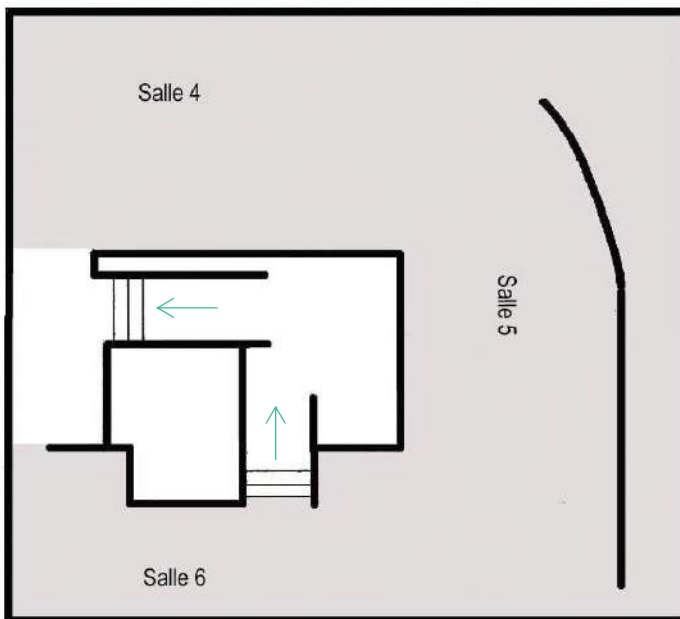


Rez-de-chaussée : René Letourneur

Salle 1 : Salon de lecture

Salle 2 : Le métier de sculpteur
Sujet de Prédilection : le nu féminin

Salle 3 : Mythologie et personnifications



Premier étage : Jean Letourneur

Salle 4 : Autour de Saint-Exupéry
Chaos et fractales (début)

Salle 5 : Chaos et fractales (suite)

Salle 6 : Méharées

Raconte-moi une œuvre

Retrouvez en regard des œuvres de René et Jean Letourneur les créations audios du groupe sculpture de l'association Valentin Haüy (AVH) animé par Sabine Rey

La parole à...

Retrouvez au niveau inférieur l'exposition de l'Atelier de médiation thérapeutique de Sophie Coumeff et Gaëlle Flicoteux, ergothérapeutes, au sein de la Clinique FSEF Dupré de Sceaux

Contacts partenariats et demande de visuels

Tyfenn Le Roux
Médiatrice culturelle
Tyfenn.LEROUX@ville-antony.fr

Biographies d'un père et de son fils

René Letourneur



Né en 1898 et mort en 1990 à Paris, René Letourneur est un **sculpteur** qui a longtemps vécu et travaillé dans son atelier de Fontenay-aux-Roses. Formé à l'**Ecole nationale supérieure des beaux-arts à Paris**, il y intègre les ateliers des sculpteurs Antonin Mercié et Jean Boucher. C'est dans l'atelier de ce dernier qu'il rencontre son ami, le sculpteur Jacques Zwobada. Il s'engage volontairement en 1917 lors de la Première Guerre mondiale, il revient blessé de la guerre un an plus tard. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est démobilisé en 1940 et prend alors activement part dans la Résistance en abritant de nombreux clandestins. Tout au long de sa vie, il s'engage pour de nombreuses causes et devient notamment secrétaire général du Syndicat national des sculpteurs statuaires professionnels créateurs.

En 1926, il obtient le **grand Prix de Rome** dès sa première participation. Il part alors étudier pendant quatre ans à la Villa Médicis à Rome pour y **découvrir l'art italien et les travaux des sculpteurs de l'Antiquité**. Depuis le XVII^e siècle, les artistes lauréats de ce prix prestigieux doivent réaliser des travaux, créations personnelles et copies d'antiques, ensuite envoyés à Paris. Cependant, au milieu des années 1930, revenu de Rome, René est insatisfait de ses travaux de jeunesse et en détruit une grande partie.

Il s'installe à Fontenay-aux-Roses dans les années 1930 lorsqu'il remporte, avec Jacques Zwobada, le premier prix pour l'érection d'un monument à Simon Bolivar, à Quito, en Équateur. Les deux amis décident de terminer leur œuvre en achetant **un atelier à Fontenay-aux-Roses** à côté duquel René fait construire sa maison.

Marqué dans son enfance par les sculptures des immeubles haussmanniens, René Letourneur pense que **l'architecture et la sculpture** vont de pair, qu'elles **se révèlent l'une et l'autre**. Il écrira à ce sujet de nombreux articles dans le journal *Panorama* dans les années 1940. Tout en ne négligeant pas sa production personnelle, il travaille régulièrement pour **le 1% artistique**, législation de 1951 qui permet l'association d'artistes plasticiens contemporains dans la création d'architectures publiques pour un budget qui représente 1% de la somme totale investie dans la construction. La suppression du Prix de Rome par André Malraux en 1968 l'amène à se retirer des commandes publiques au cours des années 1970, malgré son engagement pour défendre ce prix.

Il est l'un des derniers sculpteurs à pratiquer **la taille directe**, pour lui : « La taille reste la façon la plus passionnante de faire de la sculpture. Elle nécessite **le combat de l'artiste avec la matière** ». Il privilégie la sculpture sur pierre et commence à travailler le marbre à la fin des années 1940, celui-ci sera son matériau de prédilection pour la réalisation de ses œuvres personnelles. Très minutieux dans son travail, il **conçoit la sculpture comme un tout** qui doit exprimer une forme de perfection. Selon lui : « Tout doit être parfait. Jusqu'au plus petit détail qui doit refléter [...] l'ensemble dont il est issu. Alors, je peux les mener jusqu'à ce que je ressens comme leur perfection ». Au-delà de la pierre et du marbre, **il travaille également de nombreux matériaux et techniques** comme l'estampe, le fusain, le bois, le bronze, le plâtre et le ciment.

Au cours de sa carrière, il a souhaité transmettre son métier, d'abord en tant que professeur à l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET) mais également **en formant son fils, Jean**, à la sculpture et à la taille directe.

Jean Letourneur

Sculpteur né en 1954 à Paris, Jean Letourneur vit et travaille à Fontenay-aux-Roses dans l'atelier et la maison construits par son père, René Letourneur. Il est **formé dès son enfance aux techniques de la sculpture** par celui-ci, dont il devient le praticien entre 1975 et 1983. Il apprend ainsi la technique de **la taille directe** qu'il considère comme : « un véritable combat avec la matière, caractérisé par ce **contraste entre le geste, brutal par obligation, et ce qu'il doit exprimer** : une douceur violente ».



Il découvre très tôt les sciences par l'intermédiaire de son grand-père maternel, Henri Gondet, physicien et directeur de recherches au CNRS. Cependant, c'est en 1973, l'année de son bac, lors d'une visite de l'exposition « Science, Formes, Couleurs » au Palais de la Découverte, à Paris, qu'**il se passionne pleinement pour les sciences et leurs liens possibles avec l'art**. Il y découvre notamment les travaux de l'**Office national d'études et de recherches aérospatiales (ONERA)** sur la mécanique des fluides. Une dizaine d'années plus tard, il rencontre Henri Werlé, chef du département des visualisations aérodynamiques en analogie hydraulique de l'ONERA, qui le fait entrer dans ses laboratoires pour observer ses recherches sur **la mécanique des fluides**. Il y observe des expériences réalisées en trois dimensions avec une coloration différente pour chaque fluide observé afin de les distinguer les uns des autres, l'œuvre qui se dessine devant lui le fascine. Dans les années 2000, il retourne à l'ONERA et rencontre Bruno Chanetz, directeur adjoint du département aérodynamique en analogie hydraulique, qui lui permet d'observer les écoulements hypersoniques, expériences où la vitesse de l'écoulement observé est plus rapide que celle du son.

Son intérêt pour la mécanique des fluides l'amène à prendre part au développement de **l'art fractaliste**. Définies par Benoît Mandelbrot dès la fin des années 1960, les fractales sont une modélisation des formes naturelles permettant d'en exprimer les similarités à différentes échelles. L'art fractaliste naît, lui, dans les années 1980 autour de Jean-Paul Agosti, de Nachume Miller mais également de Jean Letourneur. Ces œuvres sont généralement réalisées autour de **la notion de hasard** et repose sur **la répétition d'un motif à différentes échelles**. Les thématiques explorées par Jean Letourneur sont donc très variées : les fractales, les fluides, la turbulence, le vol, etc.

Il cherche toujours à intégrer de nouvelles connaissances artistiques dans son art car il souhaite **renouer art et science** comme a pu le faire Léonard de Vinci pendant la Renaissance. Il « œuvre sans relâche [...] pour renouer avec la vision transcendante des Renaissants convoquant tradition, symbolique et science contemporaine ». Point commun de bon nombre de ses travaux, **la nature et le monde qui l'entoure sont des perspectives de recherche infinies** pour Jean Letourneur. Il s'intéresse aussi bien au mouvement de l'air qu'à celui de l'eau, aux traces laissées par la mer sur le sable à marée basse qu'aux structures nuageuses de la Terre et des galaxies.

Poursuivant la voie ouverte par son père, **il souhaite transmettre son métier de sculpteur et son savoir** notamment via l'enseignement. Retraité aujourd'hui, il a été professeur à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD), à l'Ecole nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (ENSAAMA), à l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET) ainsi qu'à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV). Il publie également de nombreux ouvrages sur ses techniques de travail mais aussi sur le travail de son père.

L'atelier de l'artiste : toute une histoire !

Définition

Un atelier d'artiste est son **lieu de travail**, l'ancre de sa création, l'endroit où il met en place son processus créatif et donne forme à son idée. L'artiste peut travailler seul ou avec des assistants : il se révèle alors comme **l'espace d'échange entre pairs**. En découvrant ces lieux, on peut se glisser dans et dans l'univers secret de l'artiste et de sa création.

David Rickaert Le Jeune, *Peintres dans un atelier*, XVIIe siècle



L'atelier d'artiste à la Renaissance



Jan Van der Straet, *L'atelier de Van Eyck*, vers 1600

Si dès l'Antiquité des lieux de production rassemblent plusieurs ouvriers, les grands ateliers d'artiste **naissent** à la Renaissance. Alors appelés **bottega**, ils sont en compétition les uns avec les autres. Ce sont de véritables petites **entreprises** où les œuvres sont produites en grande quantité pour répondre à des **contrats** et **commandes**. Les chantiers sont multiples et prennent parfois plusieurs années. Ils nécessitent donc une grande quantité de matériaux, d'outils et d'équipe pour être achevés dans les temps. Bien que les ateliers aient souvent un **"style"** bien défini, ils étaient aussi des lieux **d'expérimentation** et de discussion des nouvelles tendances.

Le **maitre d'atelier** est appelé le **capobottega**. Il a la charge d'acquiescer les contrats, de gérer et former le personnel, d'évaluer la qualité des matières premières, d'établir un budget et, bien sûr, de ne jamais cesser de produire de grandes œuvres signées à son nom.

Atelier de sculpteur de Nanni di Banco, Renaissance



Relief d'un atelier de sculpteur de la Renaissance, date inc.

Sous son autorité s'activent des artistes auxquels sont déléguées une partie de la réalisation des œuvres : les **assistants** et les **apprentis**. Les ateliers n'étaient pas seulement des lieux de production artistique, mais aussi des écoles de **formation** pour la prochaine génération d'artistes. Les apprentis sont des garçons, recrutés dès l'âge de onze ans ou au début de l'adolescence. La formation durait généralement de trois à cinq ans durant laquelle l'apprenti est nourri, logé et habillé, et reçoit parfois un petit salaire. Il commence par effectuer les travaux simples nécessaires au fonctionnement quotidien de l'atelier, puis progresse vers l'apprentissage artistique.

Après avoir acquis toutes les compétences, l'apprenti devenait assistant. Il recevait un salaire complet et travaillait pour le compte du **capobottega**, qui pouvait alors signer de son nom l'œuvre d'art finie.

L'atelier d'artiste au XIXe et XXe siècles

Dès les années 1860, l'atelier d'artiste est un lieu culturel important, **espace de réunion et de discussion**. Plusieurs milliers de peintres jouissant d'une certaine notoriété s'installent dans **des cités d'artistes** où se recréent des espaces communautaires proche de l'esprit de **la bohème**. Les ateliers d'artistes étaient l'occasion de **rencontres et débats esthétiques**. Il pouvait également servir **de lieu d'exposition** privé, avant l'envoi des œuvres au Salon et dans les grandes manifestations de groupe.



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*, 1855



Atelier de Jeff Koons

Au cours des années 1970, des artistes remettent en question les contraintes de l'atelier en pratiquant un **art in situ**. Aujourd'hui, des artistes se mettent en scène au sein de leurs **ateliers-entreprises**, de nouveau à la mode.

Quelques ateliers célèbres



Atelier de Delacroix - Musée Delacroix

Eugène Delacroix réside dans un appartement près de l'église Saint-Sulpice de 1847 jusqu'à sa mort en 1863. Une partie de son atelier est encore visible aujourd'hui au musée Delacroix, ainsi qu'une riche collection d'œuvres de l'artiste (peintures, esquisses, dessins, estampes, objets personnels ; etc.).

Le Bateau-Lavoir

Le Bateau-Lavoir, situé à Montmartre, fut un atelier d'artistes fréquenté par des grands noms du début du XXe siècle (Picasso, Le Douanier Rousseau, Modigliani, Matisse, Apollinaire ; etc.). Picasso y créa des œuvres révolutionnaires, dont *Les Femmes d'Alger*. La maison, divisée en une vingtaine de petits logements, était surnommée ainsi en raison de sa forme rappelant un paquebot et de ses modestes installations sanitaires.



L'atelier de Suzanne Valadon et Maurice Utrillo

Cet atelier est à la fois un lieu de vie et de création de ces deux artistes renommés. Il a également été occupé par Othon Friesz, Raoul Dufy, Émile Bernard, Léon Bloy, et Pierre Reverdy... Transformé en musée-atelier depuis 2014 par le musée de Montmartre, cet espace reconstitué offre un aperçu de la vie artistique de l'époque.

La Factory d'Andy Warhol

Les photos largement diffusées de cet atelier participent pleinement du mythe que l'artiste new-yorkais fait naître autour de sa personnalité. Cet espace de création est proche d'un atelier traditionnel par son organisation hiérarchique - avec un maître qui jette les bases du travail entouré d'assistants qui exécutent les tâches - et un lieu en perpétuelle ébullition où se rencontrent le grand monde et l'underground new-yorkais.



Le Store de Claes Oldenburg

Au début des années 60, Claes Oldenburg installe son atelier dans une arrière-boutique où on peut le voir fabriquer ce qu'il met directement en vitrine l'instant d'après. L'artiste et son attitude de commerçant, que les passants peuvent observer à travers la vitrine, l'accrochage des pièces qui recouvrent les murs de la boutique, tout contribue à la création d'une œuvre globale où l'atelier a toute sa place.

L'Atelier Brancusi

L'atelier de 600m² conserve précieusement 2 571 pièces artistiques, comprenant des sculptures, des dessins, des peintures, ainsi des photographies de l'artiste. L'atelier comprend une remarquable collection, une bibliothèque, des meubles et des outils, en faisant un véritable trésor artistique et culturel.



Le nu dans l'art : toute une histoire !

Mais pourquoi tant de nus dans l'art ?



Vénus de Willendorf, 25 000 ans avant le présent (AP)

Le nu est un **genre artistique**, trop souvent réduit à l'érotisme. Il est pourtant présent **dès l'origine** de l'art puisque les premières représentations humaines sont... nues ! D'abord symbole de fertilité humaine et terrestre, le nu artistique revêt tour à tour diverses significations : mythologique, allégorique, religieuse, esthétique... Le nu dans l'art, c'est tout un **symbole** !

Montrer son talent d'artiste !

Dans la **Grèce antique**, les artistes se concentrent sur le corps humain dans une quête de **connaissances anatomiques** durant laquelle les muscles et les plis de la peau se précisent pour créer un corps juste reflétant le **talent** du sculpteur.

L'intérêt pour le corps humain est renouvelé durant la **Renaissance** : les artistes réalisent des nus **d'après des modèles vivants**. Le nu, **symbole de l'Antiquité** est utilisé à souhait pour incarner une culture gréco-romaine emblématique.



Gauche : Léocharès, Apollon du Belvédère, I^{er} siècle av. J.-C.
Droite : Michel-Ange, David, 1501-1504



Michel-François Dandré-Bardon, Académie d'homme, vers 1760

En 1648, Louis XIV et son ministre Colbert créent **l'Académie Royale de Peinture et Sculpture**. Les élèves y suivent des cours sur le modèle vivant appelés **académies** : ils s'exercent à dessiner un modèle masculin posant nu en suivant des règles strictes. Cela leur permet de **comprendre** le mouvement des os et des muscles, le modelé et les proportions du corps ainsi que **l'anatomie** de l'homme. Aujourd'hui, ces cours sur le modèle vivant continuent d'être pratiqués à **l'Académie des Beaux-Arts**, héritière de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture.

Au Début du **XIX^e siècle**, les artistes **néoclassiques** utilisent à leur tour le nu pour montrer leur talent. Leur chef de file, Jacques-Louis **David**, peint d'ailleurs systématiquement ses personnages nus avant de les habiller, afin d'être le plus anatomiquement juste possible ! Pour que le nu ne scandalise point le public dans les salons, il est **désexualisé, idéalisé**, transformé en **sculpture antique** illustrant un personnage biblique ou mythologique.



Jacques-Louis David, Les Sabines, 1796-1799

Nu idéalisé et désexualisé



Gauche : Kouros de Kroisos, VI^e siècle av. J.-C.

Droite : Polyclète, Le Doryphore, V^e siècle av. J.-C.

Dès la période archaïque (600-480 av. J.-C.), les artistes multiplient les statues d'hommes nus au corps **athlétiques** : les **kouros**. Si derrière ses sculptures se cachent une réalité historique (les activités sportives se pratiquant nus !), elles illustrent aussi l'idée qu'entretenir son corps permet d'entretenir son esprit. Ainsi, le **corps reflète l'âme** et ses valeurs.

Les **corps idéaux**, beaux, musclés, **désexualisés** sont donc réservés aux **dieux et aux héros** car ils reflètent leur force, leur virilité et leur courage : ces nus sont appelés des "**nus héroïques**". Le sculpteur Polyclète développe le "**Canon**", qui déterminerait un nu idéal par des systèmes de proportions complexes entre les différentes parties du corps.

À l'inverse, les **corps hideux**, poilus, aux marqueurs sexuels proéminents montrent des **personnages pervers**, décadents, se laissant facilement contrôler par leurs émotions et pulsions, tels les satyres.

L'époque de la **Renaissance** est aussi celle du nu idéalisé ! Les nus se propagent dans les œuvres d'art populaires européennes afin de **représenter les valeurs morales, pures et vertueuses** plutôt que des représentations littérales du corps.

Durant les **temps modernes** (XVIIe-XIXe), le genre de **l'allégorie** se développe : les personnes nues ne sont pas réelles mais représentent des idées, des **concepts abstraits**. Essentiellement féminines, elles peuvent être **habillées** d'un vêtement d'une époque ou classe sociale précise mais elles sont souvent en partie **dévêtues**, un **sein** exposé au regard du spectateur pour qu'il comprenne le caractère l'allégorie.



Gauche : Michel-Ange, *Esclave Mourant*, 1513-1516
Droite : Simon Vouet, *Allégorie de la Vertu*, 1625-1650

Le nu et la religion : une impossible réconciliation ?



Gauche : *Aphrodite de Cnide*, IVe siècle av. J.-C.
Centre : *Vénus de Milo*, v. 150 av. J.-C.

Le nu avait une fonction principalement **religieuse** chez les anciens **Grecs**. Les dieux ont un corps humain car il illustre ce qu'il y a de plus beau, de plus jeune et de plus parfait. Les **dieux masculins** sont souvent représentés **nu** avec un sexe de taille modeste pour montrer leur **maitrise de soi** et de leurs émotions. Si la majorité des déesses féminines sont vêtues, l'une d'entre elle fait exception : **Aphrodite** ! La déesse de l'amour et de la beauté féminine est représentée **nue**, à moitié dénudée, ou vêtue d'un « drapé mouillé » soulignant les courbes de son **corps, source de sa puissance** et sa force.

Durant le **Moyen-Âge**, la **religion catholique** imprègne tous les arts visuels. Certains récits bibliques et certaines traditions rapportent qu'**Adam et Eve** se sont tressés des ceintures avec des feuilles de vignes ou de figuier dès qu'ils se sont aperçus de leur nudité après avoir été chassé du Paradis. La reproduction de la nudité est donc rare durant cette période car elle est le **signe du péché originel** et de ceux des hommes. Sur les tympan des églises, les personnages nus sont les **damnés**, aux parties génitales parfois dévorées par des griffons, des serpents ou des scorpions. Jusqu'au XXe siècle, de nombreuses œuvres sont soumises à des **repeints** pour atteindre à la pudeur. Les sexes sont cachés sous des drapés, des feuilles de figuier, des fourreaux d'épées...



Gauche : Masaccio, *Expulsion du Jardin d'Eden*, 1424
Droite : Tympan au Jugement dernier, Cathédrale de Bourges, XIIIe siècle



Gauche : Le Pérugin, *Saint-Sébastien*, 1495
Droite : Michel-Ange, *Crucifix de Santo Spirito*, 1492

Cependant, des **personnages bibliques vertueux** peuvent aussi être représentés nus. C'est notamment le cas des **saints martyrs** comme Saint Sébastien dont la nudité évoque les **sculptures à l'antique**. Mais la figure la plus emblématique à être parfois représentée nue est le Christ lui-même ! Sur les scènes de la Nativité, du Baptême et de la Passion, le Christ n'est pas toujours vêtu. L'image la plus puissante de nudité du Christ est celle de la Crucifixion : afin de **montrer l'humanité du Christ**, les artistes le représentent comme un simple mortel entièrement dévêtu, souffrant sur la croix.

Au XVe siècle, un certain relâchement se produit au début de la Renaissance : la **Vierge Marie** elle-même apparaît parfois allaitant avec un **sein dénudé**, sans que cela ne scandalise les contemporains.



Jean Fouquet, *La Vierge et l'Enfant entourés d'anges*, 1452-1458



Si la nudité est synonyme de péché et de souffrance dans certaines religions, elle incarne pleinement la félicité dans d'autres. En **Inde**, il n'est pas rare de voir une iconographie foisonnante de **couples dénudés** sur les temples hindous. Ces divinités sensuelles représentées dans diverses **postures d'unions sexuelles** sont une métaphore, une analogie illustrant la **béatitude du dévot** lorsque son âme vient s'unir à celle de la divinité vénérée.

Statue Kama du Temple Khajuraho

Érotisme et sensualité



Gauche : Pierre Paul Rubens, *L'Enlèvement d'Europe*, 1629
Droite : Titien, *Vénus d'Urbino*, 1538

Dès les XVIe et XVIIe siècle, le **nu profane** se démocratise peu à peu. C'est d'abord par le biais de thèmes **mythologiques** que le nu se diffuse dans le monde laïc. Il se **féminise** et envahit la **sphère privée** dans des scènes souvent **érotiques**. Les nus languissant se couchent sur des sofas ou des lits dont les draps **dévoilent le corps** plus qu'il ne le cache. Les artistes prennent peu à peu des libertés et le nu pénètre de plus en plus dans la vie réelle.

Le goût croissant pour un **orient fantasmé** encourage les artistes à peindre des scènes de femme, nues et alanguie dans les **harems**, offrant leur corps au regard des **spectateurs voyeurs**. Certains n'hésitent pas à modifier l'anatomie féminine afin **d'allonger leur corps** et d'accentuer leur sensualité. Les modèles sur le vivant étant exclusivement masculins, nombre d'artistes font des courtisanes ou de leur maîtresse leur **muse**, renforçant la dimension érotique de la scène.



Gauche : François Boucher, *L'Odalisque*, 1745
Droite : Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La Grande*



Gauche : Franz von Stuck, *Le Péché*, 1893
Centre : Eugène Delacroix, *La Mort de Sardanapale*, 1827
Droite : Pablo Picasso, *Les Femmes d'Alger*, 1907

À la fin du XIXe siècle et tout au long du XXe siècle, **l'éros** féminin fusionne au **thanatos** mortel. Les **femmes** nues sont tantôt **fatales**, tantôt **perverses**, tantôt **mortifères**. Leurs **corps se déforment** ou se dissolvent dans l'œuvre. Les scènes de nus féminins sont parfois violemment **critiquées** car jugées **indécentes** voire **obscènes**. Mais ces sandales qui rythment les XIXe et XXe siècles feront paradoxalement la **publicité** de nombreux artistes !

Ainsi, **Manet choque l'opinion public** en présentant une femme nue au milieu d'hommes habillés dans son *Déjeuner sur l'Herbe* en 1863, puis deux ans plus tard lorsque son *Olympia* est exposée à côté d'œuvres religieuses au Salon de 1865. *Le Nu Couché* de Modigliani est **décroché le lendemain** du vernissage du Salon pour outrage à la pudeur, bien qu'elle soit aujourd'hui la deuxième toile la plus chère jamais vendue aux enchères. *L'Origine du monde* de Courbet n'est **exposée** pour la première fois qu'en 1891, soit **25 ans après sa création** en raison de la représentation très réaliste du sexe féminin qui choque de nombreux spectateurs.



Gauche : Edouard Manet, *Le Déjeuner sur l'Herbe*, 1863
Centre gauche : Edouard Manet, *Olympia*, 1863
Centre droite : Modigliani, *Nu Couché*, 1917
Droite : Pablo Picasso, *Les Femmes d'Alger*, 1912

Vers plus de réalisme ?



Gauche : Pierre Paul Rubens, *Les trois destins*, 1621-1625

Droite : Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, 1819

À partir du XVII^e siècle, un grand nombre d'artistes tend à **s'éloigner** progressivement du **nu académique**, idéalisé afin de renouer avec le **modèle des chairs**. Rubens est l'un des premiers à réaliser des femmes bien en chair, à la limite entre sensualité et érotisme. Il n'hésite pas à intégrer des pigments rosés et bleuies sur la figure, afin de souligner la volupté des corps féminins. Au XIX^e et XX^e siècles, les artistes pratiquent des **études de nu féminin sur le vif** afin de créer des nus réalistes, évoluant dans des situations quotidiennes. Ils se déplacent même dans les **morgues** pour observer les

carnations que prennent les **cadavres** et les rendre les plus mortifères possibles !

Les modèles féminins sont bien **réels**, souvent issus de classes sociales inférieures. Le **nu** n'est plus idéalisé mais **s'incarne pleinement** dans les arts visuels. Des artistes remettent en question les attentes et les idées modernes des corps masculins et féminins.



Lucian Freud, titre et date inc.



Guerilla Girls, *Do women have to be naked to get into the Met Museum ?*. 1989

À partir des années 80, on constate que la représentation des **nus masculins et féminins est abordée différemment** depuis le début de l'histoire de l'art et son inextricablement liés au rôles et attentes des hommes et femmes dans la société. Ainsi, les **femmes** sont majoritairement **érotisées** par des seins et des hanches exagérées, propices à la fertilité et la sexualité ; quand le corps des **hommes** est souvent **idéalisé** en accentuant ses qualités athlétiques.

Un mouvement **d'artistes féministes** cherche à **reconquérir le corps nu féminin** via des performances, du body painting, des peintures, des sculptures, des affiches, des photographies, etc. afin **d'évacuer le regard masculin (male gaze)** de la création artistique, prédominant dans l'industrie.



Gauche : Niki de Saint-Phalle, *Hon/Elle*, 1966
Droite : Carolee Schneemann, *Intérieur scroll*, 1975



Gauche : Marie-Guillemine Benoist, *Portrait de Madeleine*, 1800




Droite : Zanele Muholi, *Autoportrait*, date inconnue

C'est aussi le **modèle noir** que cherchent à rétablir bon nombre d'artistes féminines et d'artistes noirs. Longtemps **érotisé**, réduit dans les arts à des **rôles subalternes**, ces artistes souhaitent **appliquer les mêmes codes** au nu noir masculins et féminins que ceux traditionnellement accordés à **leurs homologues blancs**.

Aujourd'hui, le genre du nu est donc un moyen d'exprimer une variété de messages socio-culturels afin d'acquiescer une meilleure compréhension des nombreux aspects de l'identité.

Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle

Salle 2 : Le Métier de sculpteur / Sujet de prédilection : le nu féminin

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>René Letourneur, <i>Nu assis inachevé</i>, 1988, marbre, taille directe, 66 x 56 x 40 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Technique de la taille directe : le sculpteur taille directement dans le marbre en retirant des morceaux de matière de plus en plus petits, technique qui ne laisse pas le droit à l'erreur. René Letourneur est l'un des derniers sculpteurs à la maîtriser. Après un dessin préparatoire, il se laisse porter par la forme des blocs pour choisir la position des personnages dans ses sculptures. - Les outils présentés dans cette salle témoignent du travail de René Letourneur. Les outils utilisés pour le marbre se différencient de ceux utilisés sur la pierre car ils n'ont pas de manche. Sur la sculpture, on peut encore voir des traces d'outils laissées par René mais aussi par son fils Jean, qui a été son praticien et qui continue parfois de tailler les œuvres inachevées de son père.
	<p>René Letourneur, <i>Nu au drapé</i>, 1984, marbre, 84 x 25 x 20 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - René Letourneur s'est formé aux beaux-arts à Paris mais également à la Villa Médicis à Rome. Il a pu observer et copier les œuvres des artistes de l'antiquité. Ce <i>Nu au drapé</i> peut ainsi rappeler des sculptures romaines ou grecques comme la <i>Vénus de Milo</i> par sa nudité, son drapé et sa posture. Les œuvres réalisées par l'artiste pour le Pont Georges Pompidou du Pecq rappellent également les statues de fleuves et de rivières antiques. - Selon Pierre Restany, historien de l'art et critique d'art, la figure féminine chez René Letourneur a le bassin ample, les hanches larges, les cuisses fortes, un léger avancement du fessier, un buste dégagé, des seins hauts et une chevelure dense et abondante représentée en mèches serrées.
	<p>René Letourneur, <i>Conciliabule</i>, 1955, pierre gravée, 45 x 100 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - René Letourneur travaille également la technique de la gravure sur pierre et de l'estampe. Ici, il grave la pierre avant de la colorer avec des pigments naturels fixé avec du silicate de sodium. Les mains exposées dans cette salle témoignent également de sa maîtrise de ces différentes techniques. - Même esthétique du corps féminin malgré le passage en deux dimensions.



Vénus de Milo, 3^e quart du II^e siècle av. J.-C., H=204cm, musée du Louvre





Salle 3 : Mythologie et personifications

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>René Letourneur, <i>Automne</i> (à gauche), <i>Hiver</i> (à droite), 1950-1952, Pierre d'Euville (haut.2,3m), façade de l'immeuble E.D.F. d'Amiens (Somme), architecte Saltet, plâtre, 110 x 37 x 31 cm (<i>Automne</i>), 105 x 36 x 30 cm (<i>Hiver</i>)</p> <ul style="list-style-type: none"> - René Letourneur personnifie ici l'automne et l'hiver. On reconnaît l'automne aux fruits portés dans les mains de la jeune femme. Concernant l'hiver, René Letourneur ne lui donne pas de signe distinctif, la femme qu'il représente ne semble même pas ressentir le froid. - Ces sculptures en plâtre ont précédé la réalisation de celles en pierre destinées à orner la façade de l'immeuble E.D.F. d'Amiens. Elles traduisent ainsi le lien fort que René Letourneur construit entre sculpture et architecture car pour lui, les deux se mettent en valeur. 
	<p>René Letourneur, <i>Matsyandra</i>, 1957, marbre, 43 x 51 x 26,5 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - La figure féminine représentée ici évoque par son titre l'histoire de Matsyandra, premier yogi. Né à une époque peu propice, les parents de Matsyandra décident de le jeter à l'eau. Il est alors avalé par un poisson dans lequel il vécut de nombreuses années. Un jour, alors que le poisson nageait près des rives d'un lac, Matsyandra entend le dieu Shiva donner à la déesse Parvati les secrets du yoga. Il s'entraîne alors au yoga à l'intérieur du poisson jusqu'à ce que Shiva, intrigué par la taille du poisson, décide de délivrer Matsyandra. Il existe différentes versions de ce mythe. - La figure féminine ne représente pas directement Matsyandra mais fait penser à une posture de yoga, la posture du seigneur des poissons, surnom souvent donné à Matsyendra.
	<p>René Letourneur, <i>Léda</i>, 1927, plâtre, 120 x 50 x 30 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - René Letourneur s'intéresse également à la mythologie antique notamment au mythe de Léda séduite par Zeus, transformé en cygne. Sujet qu'il représentera également par le fusain dans une œuvre exposée dans cette salle. - Cette œuvre en plâtre est un moulage réalisé à partir de l'œuvre initiale taillée dans le marbre. René sculpte l'œuvre pendant son séjour italien à la Villa Médicis. Sculptée en marbre rose de Milan, elle représentait Léda accompagnée du cygne. La couleur du marbre évoquait alors la couleur de la peau de Léda. Cependant, insatisfait de l'œuvre, René ne garde que le buste qui est aujourd'hui toujours exposé dans le salon de sa maison de Fontenay-aux-Roses.


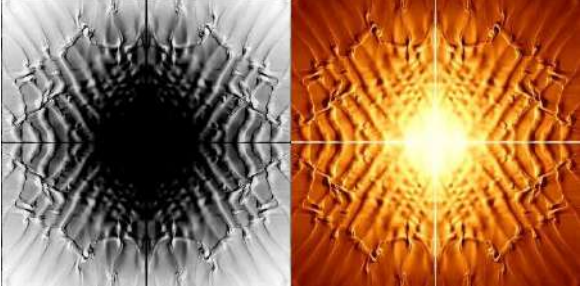
Salle 4 : Autour de Saint-Exupéry

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Jean Letourneur, <i>Modèle de la stèle de Saint-Exupéry du salon d'honneur de l'aéroport de Lyon</i>, 2000, plâtre et bois, 202 x 75 x 75 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jean Letourneur s'inspire de la figure d'Antoine de Saint-Exupéry car il considère le travail de Saint-Exupéry comme un moyen de réunir le travail de son père et sa passion pour la science. - Il représente ici un portrait en buste de Saint-Exupéry pour l'aéroport de Lyon. Originaire de Lyon, Saint-Exupéry est un écrivain, un poète, un aviateur et un journaliste. Il s'inspire de ses voyages et de son métier d'aviateur pour écrire des ouvrages portant une réflexion philosophique sur le monde et sur l'Homme. - Sur la stèle portant le portrait de Saint-Exupéry, Jean Letourneur y a sculpté une silhouette rappelant le Petit Prince tel que dessiné par Saint-Exupéry dans la première édition de l'ouvrage, dont il avait réalisé les illustrations en aquarelle.
	<p>Jean Letourneur, <i>Citadelle</i>, 2010, plâtre, 89 x 46 x 57 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jean Letourneur évoque avec cette sculpture le roman posthume de Saint-Exupéry, <i>Citadelle</i>. Cet ouvrage est une réflexion sur la condition humaine et son lien à Dieu. De son vivant, Saint-Exupéry considérait cette œuvre comme posthume. Constitué de 219 chapitres, les feuillets ne sont réunis qu'après la mort de l'auteur, leur ordre est donc arbitraire car Saint-Exupéry les aurait peut-être organisés autrement. - L'ouvrage raconte l'histoire d'un chef berbère dont le père a été assassiné. Sa sagesse lui vient de son père et de ses expériences qu'il interroge afin de comprendre le fonctionnement des individus, du monde et de la société. - Dans cette sculpture, Jean Letourneur rassemble plusieurs éléments caractéristiques de Saint-Exupéry : son portrait, sa tenue d'aviateur, le livre qu'il tient sous le bras. Mais il ajoute au manteau les turbulences qu'il a pu observer dans le déplacement des fluides, qui rappellent ici le mouvement du vent.
	<p>Jean Letourneur, <i>Maquette de la transposition scénographique architecturale et sculpturale du chapitre 205 de Citadelle</i>, 1994, bois et photos, 18 x 234 x 52 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - La maquette et les photographies présentées dans cette salle sont issues d'un projet non-réalisé proposé par Jean Letourneur pour l'aménagement de la place Bellecour à Lyon. Il a imaginé un chemin, balisé comme une piste d'atterrissage, partant de la maison de naissance de Saint-Exupéry et allant jusqu'à l'immeuble où il a vécu. Au bout de la piste, le sculpteur place deux livres ouverts ornés de bas-relief issus de son observation de la mécanique des fluides et d'extraits de <i>Citadelle</i>. Ces livres ouvrent la voie vers un triptyque au bas-relief évoquant les enroulements solaires, les dunes du désert, l'eau et les formes vivantes. Derrière ce triptyque, un buste de Saint-Exupéry aurait clos l'œuvre. - Il pense cette œuvre comme un dernier envol de l'auteur, disparu pendant la Seconde Guerre mondiale lors d'un survol de la Méditerranée.

Salle 5 : Chaos et fractales

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Jean Letourneur, <i>Mehr Licht</i>, 2011, fusain sur Canson® entoilé sur châssis, 150 x 150 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans ses dessins au fusain, Jean Letourneur évoque notamment les structures nuageuses de la terre et des galaxies. Ces motifs lui permettent ici de représenter les derniers mots de l'écrivain allemand Goethe (« Plus de lumière ! ») qui donnent son nom à l'œuvre. - Ces motifs tourbillonnants font également référence à la mécanique des fluides telle qu'observée par Jean à l'ONERA. Ils rappellent ceux dessinés par Léonard de Vinci au XVI^e siècle.  <p style="font-size: small;">Léonard de Vinci, <i>Un déluge</i>, 1517, 16,2 x 20,3 cm, Royal collection</p>
	<p>Jean Letourneur, <i>Boy-cube</i>, 2024, pierre, 65 x 50 x 50 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jean Letourneur mêle ici ses différentes inspirations scientifiques puisqu'il s'appuie sur les travaux du mathématicien Werner Boy et ceux d'Henri Werlé sur la mécanique des fluides qu'il a pu observer à l'ONERA. - L'œuvre est accompagnée de différents travaux préparatoires, une esquisse en terre à échelle réduite et des photographies de dessins réalisés à main levée à la craie sur un tableau. Ainsi, même s'il s'agit de taille directe, la technique de Jean se différencie un peu de celle de son père.
	<p>Jean Letourneur, <i>Discobole</i>, 1998, bronze, 63 x 47 x 47 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jean Letourneur s'intéresse également à l'art figuratif. Il fait référence au <i>Discobole</i> de Myron, œuvre de l'antiquité grecque. Cependant, il souhaite traduire visuellement le mouvement effectué par l'athlète l'entourant ainsi de ces turbulences observées dans les expériences autour de la mécanique des fluides. - L'artiste conçoit son œuvre à différentes échelles comme l'évoque la bache présentée avec la sculpture. Celle-ci présente la taille de l'œuvre idéale souhaitée par Jean Letourneur.  <p style="font-size: small;">Myron, <i>Discobole</i>, 460 av. J.-C. - 150 av. J.-C., 156 x 66 x 37 cm, musée national romain</p>
	<p>Jean Letourneur, <i>Katabase</i>, 1990, bronze, 68 x 20 x 20 cm</p> <ul style="list-style-type: none"> - Commandée par la ville de Fontenay-aux-Roses, cette œuvre est directement issue des observations du travail d'Henri Werlé à l'ONERA. Elle représente la combinaison d'enroulements contrarotatifs de vortex à l'aval d'une section de cylindre dans sa partie frontale. Jean Letourneur a traduit ses observations d'abord par la création d'un modèle en taille directe, puis par la création de l'œuvre en bronze. - Une version de l'œuvre est exposée par la ville de Fontenay-aux-Roses. Déplacée en 2020, la partie inférieure de l'œuvre avait été retirée en 2017. Le bronze présenté ici est une version complète de l'œuvre imaginée par le sculpteur.

Salle 6 : Méharées

Visuels des œuvres	Cartels et Observations sur les œuvres
	<p>Jean Letourneur, <i>Désert</i>, 1996, résine dorée, 60 x 48 cm</p> <p>- Les œuvres qui composent cette salle sont issues d'une technique particulière et originale imaginée par Jean Letourneur. Tout commence lorsqu'il se promène au bord de la mer à marée basse. Il observe les traces laissées sur le sable par l'eau et repère un motif qui lui semble se distinguer des autres. Il réalise un moulage de ce motif, souvent à l'aide de plâtre ; son travail doit être rapide avant que la mer ne remonte. Une fois le moulage réalisé, il le retourne et retire les grains de sable restés collés. Il ramène sa plaque en atelier et sculpte celle-ci en retirant ou en ajoutant de la matière. Ensuite, il la fait numériser et imprimer, la couleur est alors ajoutée directement par ordinateur. Il peut aussi faire réaliser l'ensemble en résine, comme c'est le cas ici, ou se servir du moulage comme modèle pour réaliser la plaque en taille directe.</p> <p>- Jean Letourneur inclut les œuvres de cette salle dans un ensemble qu'il appelle « Méharées ». Ce mot désigne les randonnées organisées dans le désert à dos de dromadaire mehari, animal originaire d'Algérie. Pour Jean Letourneur, cette série d'œuvres permet de créer un lien entre ses observations de la mécanique des fluides et une forme de spiritualité issue du lien avec la nature. Il imagine les traces laissées par l'eau dans le sable comme autant de parcours initiatiques empreints de la spiritualité du désert, lieu où apparaît et disparaît l'eau, source de vie.</p>
	<p>Jean Letourneur, <i>Hélios et Singularité</i>, 2001 et 2009, estampe numérique sur papier et sur aluminium, diptyque, 100 x 100 cm chacun</p> <p>- Jean Letourneur fait partie des artistes qui ont développé l'art fractaliste dans les années 1980. Il s'agit d'appliquer le concept mathématique des fractales à la création artistique. L'artiste vient répéter un même motif à différentes échelles.</p> <p>- Pour ce diptyque, l'artiste répète quatre fois la même plaque autour d'un point central en jouant sur les effets de symétrie. L'usage de la couleur lui permet de créer différents effets de profondeurs et de volumes.</p>

Idées d'ateliers pratiques

pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition

Cycle 1 – Un village bien décoré !

Matériel :

- ◆ 1 feuille A4 avec un modèle de maison (cf. modèle à imprimer p. 19)
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Crayons de couleurs

Étapes :

- ◆ Sur la feuille imprimée, dessiner des sculptures pour décorer la maison (personnage humain ou animal, plante, etc.)
- ◆ Colorier la maison d'une couleur et les sculptures d'une autre
- ◆ Rassembler les différentes maisons entre elles pour former un village

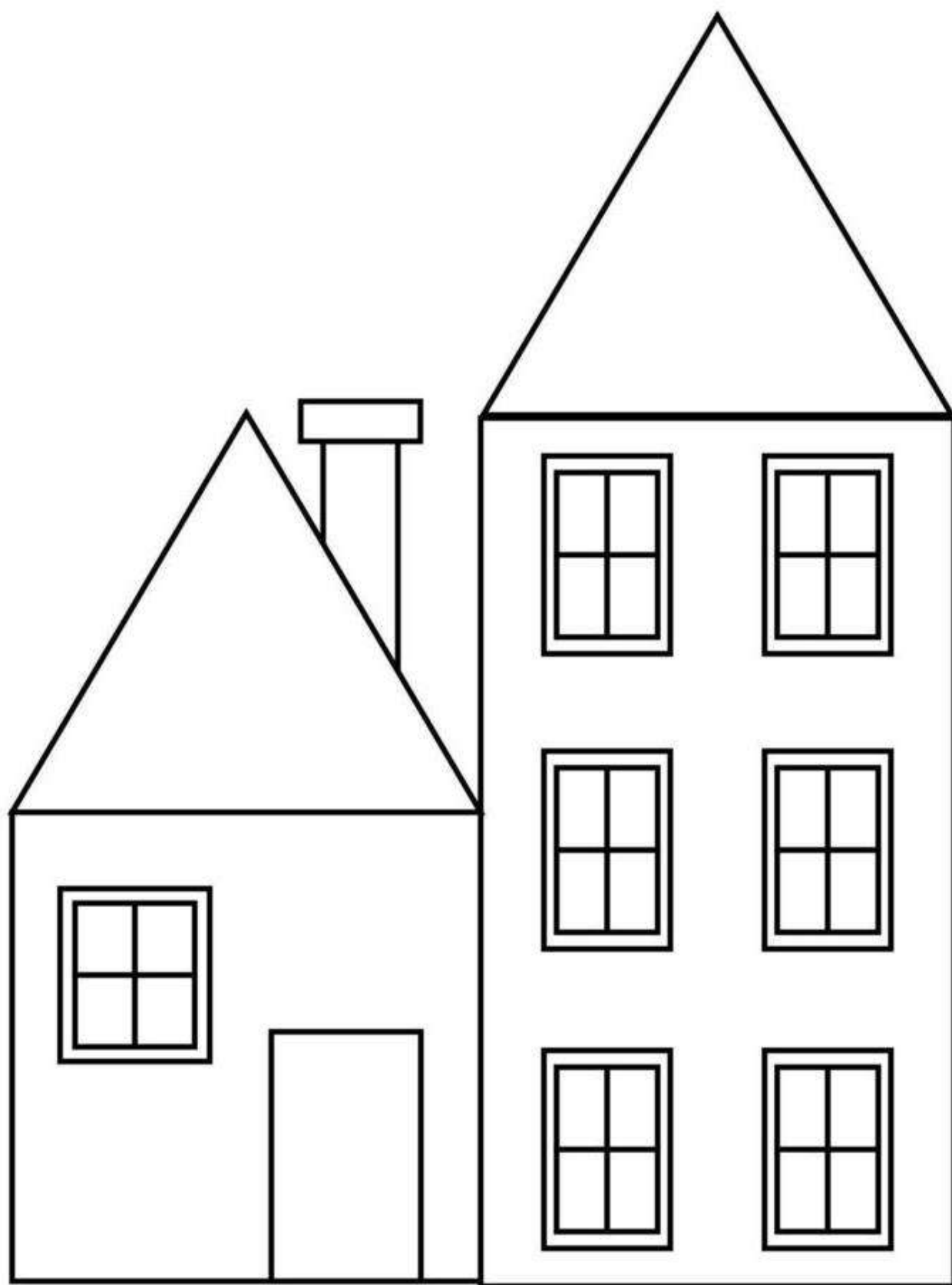
Cycle 2 - Crée ton propre moulage peint !

Matériel :

- ◆ Feuille de papier A4 assez épaisse (papier à aquarelle par exemple)
- ◆ Eau
- ◆ Pinceau
- ◆ Carton
- ◆ Feuille plastique (pochette en plastique par exemple)
- ◆ Peinture

Étapes :

- ◆ Découper des morceaux de carton en leur donnant des formes variées
- ◆ Placer les morceaux de carton sur une table, le s recouvrir d'une feuille plastique
- ◆ Prendre une feuille de papier et l'humidifier à l'aide d'un pinceau trempé dans de l'eau
- ◆ Poser la feuille humide sur la feuille en plastique recouvrant les morceaux de carton, appuyer pour que la feuille prenne l'empreintes des formes en carton
- ◆ Laisser la feuille sécher
- ◆ La peindre avec une ou deux couleurs de son choix



Cycle 3 – Des portraits très vivants !

Matériel :

- ◆ 1 appareil photo
- ◆ 2 feuilles de papier A4 épaisses
- ◆ Colle
- ◆ Ciseau
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Feutre noir

Étapes :

- ◆ *1^{ère} séance en amont* : Créer des binômes. Chacun doit exécuter un mouvement de son choix en bougeant tout son corps, l'autre élève doit le prendre en photo en utilisant le mode rafale. Les imprimer en noir et blanc en petit format
- ◆ Chaque élève choisit une des photos le représentant et reproduit la silhouette de son corps et son visage au crayon à papier sur une feuille A4. Recopier le contour au feutre noir
- ◆ A l'intérieur de la figure recopiée, dessiner des formes de spirales pour suggérer le mouvement
- ◆ Sur une autre feuille A4, coller les différentes photos imprimées (sans ordre particulier)
- ◆ Découper la figure dessinée en découpant bien autour du contour fait au feutre noir, la coller par-dessus le collage de photos.

Cycle 4 – Quand le café et le lait deviennent de l'art !

Matériel :

- ◆ Café
- ◆ Lait
- ◆ Verre transparent
- ◆ Feuille de papier A4
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Peinture

Étapes :

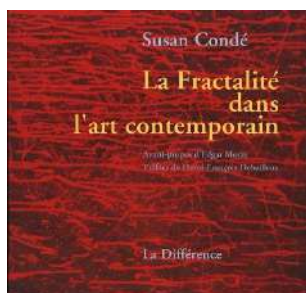
- ◆ Séparer la classe en plusieurs groupes, donner à chaque groupe un verre rempli de café (si possible, essayer avec du café chaud et du café froid pour observer les différences). Les élèves versent le lait dans le café et observent ce qui se passe.
- ◆ Chaque élève dessine ce qu'il a observé sur une feuille de papier.
- ◆ Peindre ce dessin en utilisant les différentes teintes des couleurs pour créer de la profondeur.

Indications bibliographiques générales

Sitographie

- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/representation-s-du-corps-des-femmes-9522306>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-reveil-culturel/de-la-representation-du-corps-de-la-femme-dans-la-peinture-occidentale-1648156>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/art-occidental-pourquoi-autant-de-nus-pourquoi-autant-de-culs-8168022>
- <https://educ.arte.tv/program/declics-mecanique-des-fluides-tout-coule-de-source->

Ouvrages sur René et Jean Letourneur



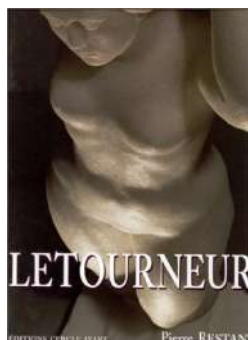
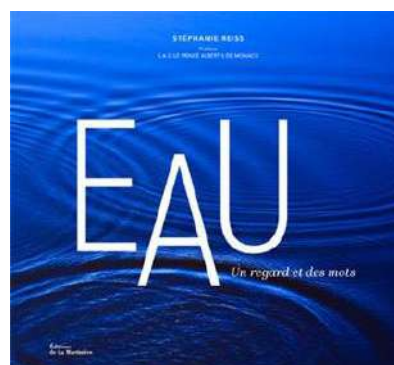
Susanne Condé, *La fractalité dans l'art contemporain*, Paris, La Différence, 2001

Qu'est-ce que l'art fractal ? Pour Susan Condé, qui s'est investie de longue date dans cette aventure, un mode de vision du monde qui a influencé l'art contemporain et la pensée esthétique : l'idée intuitive qu'une structure identique sous-tend tout être et toute chose dans l'univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, régit son approche. L'artiste fractaliste ne démontre pas cette théorie, car il fait lui-même partie de la structure, mais il tente de l'incorporer pour l'utiliser à des fins artistiques.

Stéphanie Reiss, *Eau : un regard et des mots*, Paris, La Martinière, 2021

“ Je suis le cycle qui ne finit pas, l'origine, votre nécessité vitale, la source de l'émerveillement, je suis l'Eau multiple. Je frôle l'infiniment grand, parle à l'infiniment petit, je suis le trait d'union de tous les commencements, je suis l'intention de l'univers. Je suis cette énergie mouvante portée par notre planète bleue. Prenez soin de moi, car je suis en vous, je suis vous. Protégez-moi, protégez notre fabuleux berceau d'azur où ses mystères vibrent de beauté. Je suis le passeur de Vie, la source de votre Humanité. ” Ainsi pourraient être les mots que nous adresse l'eau, source de vie, force vitale de la Terre.

Fascinée par cet élément, l'ingénieure et photographe Stéphanie Reiss lui rend hommage dans ce bel ouvrage. Ses photographies, qui éveillent l'imaginaire et convoquent la sérénité, offrent une vision poétique de l'eau à laquelle des artistes, des scientifiques et des ambassadeurs de l'environnement associent leurs textes qui émerveillent ou questionnent.



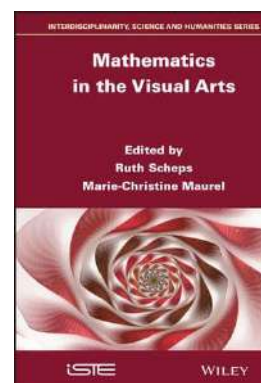
Pierre Restany, *René Letourneur*, Paris, Éditions Cercle d'Art, 2009 (1^{ère} éd. 1999)

Médaillé au Salon des artistes français dès sa première exposition, en 1922, René Letourneur a très vite été reconnu par ses contemporains. Dès 1940 il s'affirme comme un protagoniste de l'intégration de l'art dans l'architecture et exécute de nombreux bas-reliefs ornementaux.

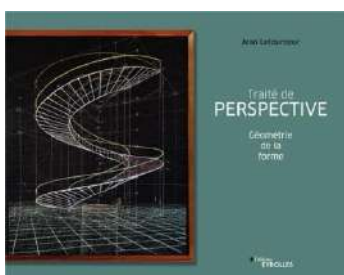
De 1950 à 1979, les commandes officielles affluent : le monument aux morts d'Alençon, la façade du Lycée Gambetta à Arras, La Seine et l'Oise deux statues au Pont du Pecq. Dans les années 1970, le sculpteur se consacre à l'enseignement tout en continuant son travail personnel.

Ruth Scheps and Marie-Christine Maurel, *Mathematics in the Visual Arts*, chap. 5. *Sculptor of Fluid Movement*, Hoboken, Wiley, 2020

L'art et la science ne sont pas des univers séparés. Cet ouvrage explore cette revendication en montrant comment les mathématiques, la géométrie et les approches numériques contribuent à la construction des œuvres d'art. Cela s'applique non seulement aux artistes visuels modernes, mais aussi aux artistes importants du passé. Pour illustrer cela, ce livre étudie Léonard de Vinci, qui était à la fois ingénieur et peintre, et dont les peintures peuvent être parfaitement modélisées à l'aide de courbes géométriques simples. Le monde gagne en intelligibilité grâce à d'élégants cadres mathématiques – des espaces projectifs de la peinture aux espaces de phases les plus complexes de la physique théorique. Les sculptures de **Jean Letourneur**, Spécialiste à la fois des sciences du chaos et de la sculpture, comme en témoigne son travail de la pierre. Ce livre illustre également la géométrie et la vie des formes à travers des œuvres d'art contemporaines – y compris l'art fractal – qui n'ont jamais été représentées auparavant dans ce type d'œuvre.



Ouvrages de Jean Letourneur



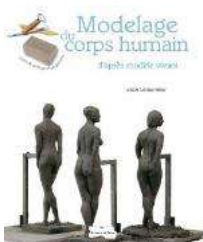
Jean Letourneur, *Traité de perspective. Géométrie de la forme*, Paris, Eyrolles, 2019

"La géométrie est l'art du raisonnement correct à partir de figures mal dessinées." Bien entendu, lorsque Henri Poincaré énonçait cette malicieuse vérité, l'informatique n'existait pas encore. Mais les figures exemptes de fautes que nous livre l'ordinateur sont-elles issues d'un juste raisonnement ? Le dessin libre en tant que support de la pensée créatrice est-il resté irremplaçable, malgré la révolution numérique ? Cet ouvrage propose de répondre à ces questions, en s'appuyant sur une méthode inédite, véritable outil de recherche

formelle, de création, mais aussi de compréhension des volumes et de communication autour d'un projet. Les 400 figures tracées à main levée directement à la craie au tableau noir, par la prise de risque qu'elles supposent, restent le meilleur moyen de plonger les lecteurs au cœur même de ces "raisonnements corrects" tout en les persuadant que si elles sont "mal dessinées", leur justesse et leur pertinence demeurent.

Jean Letourneur, *Sculpture et Chaos. Quel héritage, pour quel futur ?*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2018

...sans rien finir trop tôt, nous faisons travailler en permanence notre inconscient qui sait que rien n'est terminé, que l'on a laissé partout des problèmes non résolus en ne finissant pas alors que des solutions se présentaient en foule ; mais un inconscient lucide, capable de terminer à notre place... ...Ces concepts figurent ensemble ou séparément, à des degrés divers, dans toutes mes sculptures, et je les ai présents à l'esprit. Mais ils ne se montrent pas. Ils sont intégrés au processus de création, étroitement entremêlés comme dans un « art de la fugue » plastique. Le concept, c'est la tonalité. Son incarnation formelle -tel mouvement, tels rapports de formes- c'est le thème. Le gradient, c'est le souffle, la volonté d'expression, le désir. Ses développements harmoniques et mélodiques constituant le tissu structural de la composition.

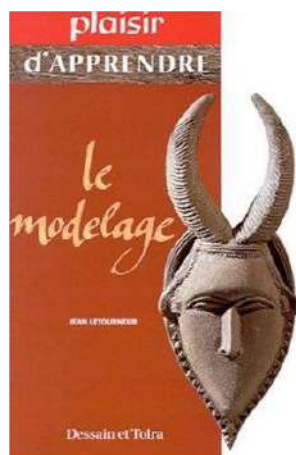
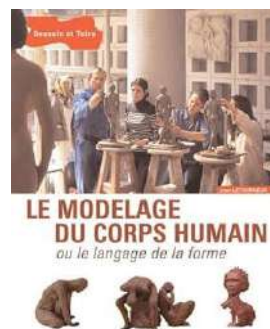


Jean Letourneur, *Modelage du corps humain. D'après modèle vivant*, Paris, Larousse, 2014

14 leçons abordent les postures principales du corps humain (position assise, debout ou allongée, de face ou de dos) et détaillent le travail plus spécifique du buste et des mains. Chaque leçon est abondamment illustrée de photos techniques et de schémas explicatifs montrant la sculpture en cours d'élaboration et sous des angles de vue différents.

Jean Letourneur, *Le modelage du corps humain ou le langage de la forme*, Paris, Larousse, 2005

L'ouvrage de référence pour aborder simplement le difficile problème du modèle vivant. Modeler le corps humain, c'est d'abord apprendre à le regarder à la fois en termes de formes, d'associations de courbures, et en termes de courants souterrains d'énergie. L'ouvrage ouvre la porte d'un atelier à tous ceux qui n'ont pas la chance de suivre un enseignement spécialisé, et replace la représentation du corps humain dans la perspective plus large de l'étude de la forme. Il s'adresse donc à tous ceux : qui n'ont pas la chance de travailler avec un modèle et ne bénéficient pas des conseils d'un professeur, qui désirent progresser dans leur apprentissage du modelage avec une approche sensible, qui se demandent pourquoi Michel-Ange conseillait aux jeunes architectes de sculpter des corps, qui cherchent des éléments objectifs d'analyse de la forme ou qui souhaitent comprendre la mécanique du corps. 14 leçons abordent les postures principales du corps humain (position assise, debout ou allongée, de face ou de dos) et détaillent le travail plus spécifique du buste et des mains. Chaque leçon est abondamment illustrée de photos techniques et de schémas explicatifs montrant la sculpture en cours d'élaboration et sous des angles de vue différents.



Jean Letourneur, *Le Modelage*, Paris, Larousse, 2001

Pour découvrir les grands gestes et les grandes techniques du modelage : serrer, rouler, assembler, monter, façonner, tourner, manipuler, tels sont les gestes simples qu'il s'agit d'expérimenter et de maîtriser.

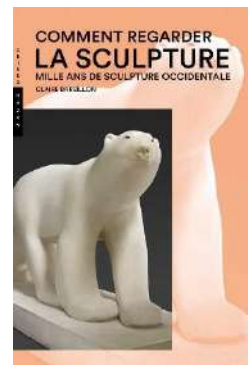
Pour réaliser, grâce à des explications détaillées, 11 sculptures représentatives des bases essentielles du modelage cette démarche, rationnelle, fondée sur des principes immuables, vous conduira à une créativité solide et riche. Les étapes successives du motif sont clairement mises en évidence par des photographies montrant les positions des mains ou par des sculptures en cours d'élaboration. Pour pénétrer dans l'atelier : des "Conseils de l'artiste" apportent une aide précieuse en précisant, de façon très concrète, des points particuliers du travail. Pour voir ou revoir quelques œuvres célèbres, reproduites ici : c'est aussi en apprenant à regarder que vous apprendrez à modeler.

Ouvrages scientifiques et artistiques sur les thèmes de l'exposition

Claire Barbillon, *Comment regarder la sculpture. Mille ans de sculpture occidentale*, Paris, Hazan, 2017

Que voit-on ? Comment se sont élaborés les différents types de sculpture ? Comment voit-on ? Comment s'exprime le sculpteur ? À quoi sert la sculpture ? Où contempler des œuvres sculptées ? Qu'en a-t-on dit ? L'objectif de ce livre n'est pas de proposer une histoire générale de la sculpture, mais de fournir plutôt au lecteur – étudiant, amateur, curieux, érudit – des clés pour améliorer son regard et sa compréhension des œuvres, en acceptant le défi d'embrasser un millénaire de sculpture dans la sphère culturelle occidentale.

Art de l'espace, art du temps, à l'instar de la musique, la sculpture est un objet d'étude qui se laisse difficilement saisir. Il faut en faire le tour, multiplier les points de vue, se déplacer, être capable d'envisager une combinatoire extrêmement complexe de qualités formelles, traverser mille ans d'histoire et de styles.

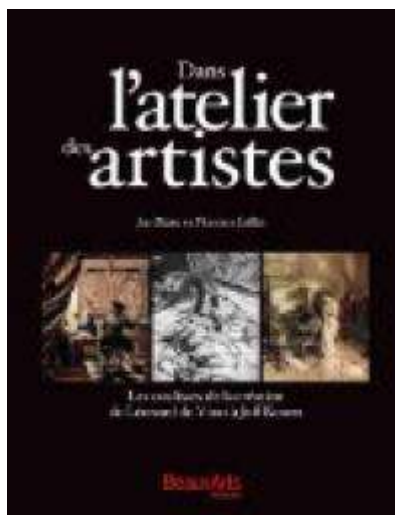
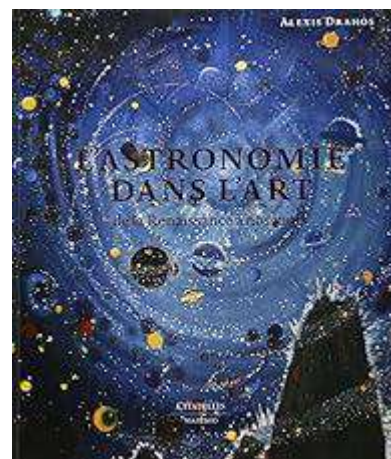


Élodie Cabrera, *Pantonio, La Mécanique des Fluides*, Grenoble, Critères éditions, 2015

Fluides et comme en mouvement, les peintures de Pantonio nous racontent des fables où des bêtes à plumes et à poils s'enlacent et s'entremêlent. Un univers graphique saisissant qui, tout en nous transportant dans un rêve, ne manque pas de nous mettre face à notre réalité. Depuis ses réalisations à Paris sur la Tour 13 et dans le 13^e arrondissement, l'artiste portugais Pantonio se place comme un des acteurs incontournables de la scène street art internationale.

Alexis Drahos, *L'Astronomie dans l'art : de la Renaissance à nos jours*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2014

Aux premiers siècles de notre ère, alors que l'Empire romain brûle de ses derniers feux, l'astronomie, la plus ancienne des sciences, s'invite déjà dans le répertoire artistique. De Ptolémée aux premières explorations du Système solaire à l'aide de sondes, les artistes ont su trouver dans le développement de l'astronomie une source d'inspiration inépuisable. À la Renaissance, l'apparition progressive d'un style plus attentif à la réalité des phénomènes naturels incite désormais l'artiste à interroger davantage les cieux et leurs représentations. Au XVIIe siècle, l'apparition de la lunette offre aux savants et aux peintres un champ d'exploration inédit. Source de connaissances pour les uns, source d'inspiration créatrice pour les autres, le ciel se laisse peu à peu apprivoiser. L'avènement de la peinture de paysage en tant que genre indépendant ne pourra que favoriser un tel engouement pour les astres. Au tournant du XIXe et du XXe siècle, les gigantesques progrès accomplis par l'astronomie vont donner lieu à l'établissement d'un véritable bestiaire astronomique où les cieux se peuplent de satellites, de nébuleuses, voire de galaxies. Au XXe siècle, la nature des relations entre l'art et l'astronomie revêt des formes radicalement nouvelles. Une multiplicité de courants naissants, comme l'art abstrait, l'expressionnisme ou le futurisme, pour ne citer qu'eux, bouleversent l'ancienne iconographie céleste. Ainsi au fil des siècles, de la représentation des comètes jusqu'à celle des étoiles, en passant par la Lune et les planètes, l'art s'est sans cesse adapté aux découvertes scientifiques.



Florence Jaillet, *Dans l'atelier des artistes. Les coulisses de la création de Léonard de Vinci à Jeff Koons*, Paris, Beaux-Arts éditions, 2011

De tous les cadres qui font l'œuvre d'art, il en est un dont on parle peu et qui, pourtant, est le tout premier : l'atelier, l'espace même de la création. Cet ouvrage richement illustré invite à pénétrer au cœur des plus importants ateliers d'artistes, de Léonard de Vinci à Jeff Koons. À s'arrêter dans la maison de Rembrandt, l'atelier mis en scène de Vermeer, l'ermitage aixois de Cézanne, le jardin de Monet, ou encore le Bateau-Lavoir de Picasso, l'espace sculpté de Brancusi, la Silver Factory de Warhol et l'arène de Francis Bacon. Et à découvrir ce qui fait de chacun de ces ateliers un lieu unique, où le travail s'accomplit et se donne à voir. Un lieu tour à tour de formation et de travail, de fièvre créatrice et d'affrontement avec la matière - un lieu privé et confidentiel ou une entreprise à part entière. Témoignages de proches des artistes à l'appui, Jan Blanc et Florence Jaillet entraînent ainsi le lecteur dans les coulisses de la création, là où les œuvres prennent forme et vie.

Alexis Merle du Bourg, *Le nu - La représentation du corps dans l'histoire de l'Art*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2023

La représentation du corps considéré en quelque sorte dans son état essentiel, c'est-à-dire nu, apparaît consubstantielle à l'histoire de la figuration humaine. Elle n'a pourtant pas été le fait de toutes les latitudes ni de toutes les époques. D'autres y ont vu, au contraire, le support privilégié de leurs idéaux culturels, sociaux voire religieux et, au-delà, de leur vision ontologique elle-même. La tradition figurative artistique occidentale se signale ainsi par une récurrence spectaculaire de la représentation du corps nu de l'homme, de la femme et de l'enfant, spécificité que les grands musées d'art d'Europe ou d'Amérique du Nord permettent de vérifier avec éclat. L'histoire de la nudité dans l'art couvre en Occident un ensemble vertigineux de siècles interrompu par la parenthèse médiévale. L'un des objets de ce livre est d'étudier comment la légitimation du Nu a pris son essor, s'est imposée, et comment elle est aujourd'hui entrée en déclin au point de devenir inintelligible à une part croissante de nos contemporains. Les différents récits « fondateurs » de la civilisation hellénique font ici l'objet d'une attention particulière. Il s'agit d'étudier tout d'abord la fortune de ce legs au fil des siècles et comment il parvint à fusionner avec une religion chrétienne fondée sur le dogme de l'Incarnation qui absorba tout ce qui était assimilable au sein de l'héritage païen. Sont exposés ensuite les heurs et malheurs de la représentation du corps nu jusqu'à notre époque fertile en débats et en vives controverses sur un sujet – la représentation de la corporalité – qui paraît devoir être soustrait perpétuellement à la banalité.



Littérature adultes et adolescents

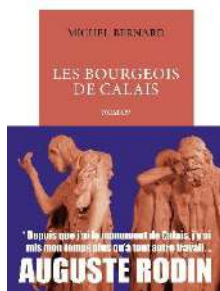
Jean-Baptiste Andrea, *Veiller sur elle*, Paris, L'Iconoclaste, 2023

Au grand jeu du destin, Mimo a tiré les mauvaises cartes. Né pauvre, il est confié en apprentissage à un sculpteur de pierre sans envergure. Mais il a du génie entre les mains. Toutes les fées ou presque se sont penchées sur Viola Orsini. Héritière d'une famille prestigieuse, elle a passé son enfance à l'ombre d'un palais génois. Mais elle a trop d'ambition pour se résigner à la place qu'on lui assigne. Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Au premier regard, ils se reconnaissent et se jurent de ne jamais se quitter. Viola et Mimo ne peuvent ni vivre ensemble, ni rester longtemps loin de l'autre. Liés par une attraction indéfectible, ils traversent des années de fureur quand l'Italie bascule dans le fascisme. Mimo prend sa revanche sur le sort, mais à quoi bon la gloire s'il doit perdre Viola ?



Michel Bernard, *Les Bourgeois de Calais*, Paris, Éditions de La Table Ronde, 2021

Quand Omer Dewavrin entre dans l'atelier d'Auguste Rodin, dédale de formes humaines de pierre et de glaise, il a la certitude d'avoir fait le bon choix. Notaire et maire de Calais, il a confié au sculpteur à la réputation naissante la réalisation d'un monument en hommage à six figures légendaires de la guerre de Cent Ans : les Bourgeois de Calais. Nous sommes en 1884, et Dewavrin ne sait pas encore qu'il s'écoulera dix ans avant que l'artiste, en quête de perfection, se décide à déclarer son travail achevé. La bouleversante chorégraphie de bronze n'existerait pas sans ce bourgeois du dix-neuvième siècle qui, devant le génie du sculpteur, l'obligea à aller au bout de lui-même et imposa son œuvre en dépit du goût académique et des controverses idéologiques.



Jean-Marie Chevrier, *Une saison de pierre*, Paris, Albin Michel, 1995

À la fin de la Première Guerre mondiale, François Riffaterre, paysan d'une province pauvre et reculée, décide d'abandonner les siens pour ne se consacrer qu'à la sculpture. Désormais solitaire, il taillera le granite, fera surgir des formes insolites où puiser des joies muettes. D'une écriture ciselée, efficace, à l'image de son héros qui travaille selon des voies obscures mais puissantes, *Une saison de pierre* est le portrait de cet artiste secret qui porte en lui des rêves de beauté. C'est aussi une remarquable reconstitution d'un monde rural oublié, économe de mots et d'émotions, qui cache en lui des destins inattendus et singuliers.



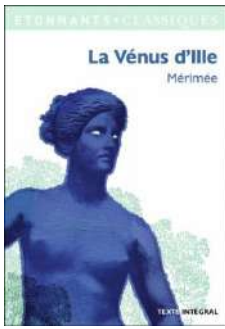
Thomas Hardy, *La Bien-Aimée*, Belval, Circé, 2005

La Bien-Aimée raconte l'histoire d'un sculpteur, Jocelyn Pierston, qui abandonne son amour de jeunesse pour une autre femme, qui le quittera. De nouveau seul, Jocelyn part à la recherche de la beauté absolue et se met en quête de l'idéal féminin. Mais il n'arrive pas à trouver cet idéal et ce dernier prend les formes de différentes femmes sans pouvoir se fixer. Pierston essaie de trouver cette Beauté Divine au travers de ses sculptures et il devient un artiste reconnu à Londres. Il enchaîne alors les aventures amoureuses, à la recherche de l'être idéal. Mais lorsqu'il retourne sur son île natale, il tombe amoureux de la fille, puis de la petite-fille, de son premier amour, qui sont pour lui l'incarnation de la jeunesse et de la beauté.

Erri De Luca, *La nature exposée*, Paris, Gallimard, 2017

Dans un petit village au pied de la montagne, un homme, grand connaisseur des routes qui permettent de franchir la frontière, ajoute une activité de passeur pour les clandestins à son métier de sculpteur. C'est ainsi qu'il attire l'attention des médias. Il décide alors de quitter le village. Désormais installé au bord de la mer, il se voit proposer une tâche bien particulière : restaurer une croix de marbre, un Christ vêtu d'un pagne.



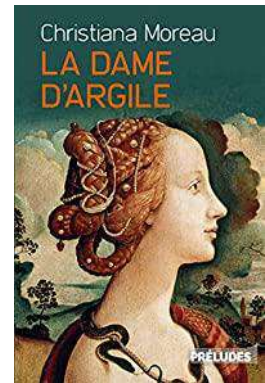


Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille*, Paris, Flammarion, 2007 (1^{ère} éd. 1837)

« Rien de plus suave, de plus voluptueux que ses contours » : c'est ainsi qu'un Parisien passionné d'archéologie, venu recenser les merveilles du Roussillon, jauge la statue romaine déterrée par son hôte, M. de Peyrehorade. Mais la beauté de cette Vénus est aussi prodigieuse que son sourire est cruel. « Prends garde à toi si elle t'aime », peut-on lire sur son socle. L'avertissement n'a rien de rassurant. Pourtant, M. de Peyrehorade place le mariage de son fils sous le patronage de cette étrange idole... Une décision qu'il pourrait amèrement regretter : les événements troublants qui se produisent sont-ils le fait de cette statue maléfique ? Dans cette nouvelle, la figure de bronze est prétexte à une rêverie fantastique, véritable chef-d'œuvre du genre.

Christiana Moreau, *La dame d'argile*, Paris, Préludes, 2021

Sabrina, restauratrice au musée des beaux-arts de Bruxelles, sort d'une rupture amoureuse et vient de perdre sa grand-mère Angela. Dans la maison qu'elle a vidée de ses effets personnels, la jeune femme a découvert une magnifique sculpture en argile représentant un buste de femme, signée de la main de Costanza Marsiato. Le modèle n'est autre que Simonetta Vespucci, qui a illuminé le Quattrocento italien de sa grande beauté et inspiré les artistes les plus renommés de l'époque. Qui était cette mystérieuse Costanza, sculptrice méconnue ? Comment Angela, italienne d'origine modeste, obligée d'émigrer en Belgique après la Seconde Guerre mondiale, a-t-elle pu être en possession d'une telle œuvre ? Sabrina décide de partir à Florence pour en savoir plus. Une quête qui est aussi celle de ses origines, sur la terre de ses ancêtres qui, elle le sent, l'appelle plus fortement que jamais.



Pierre Péju, *Le rire de l'ogre*, Paris, Gallimard, 2007

Au début des années soixante, dans la forêt qui entoure une petite ville de Bavière faussement paisible, a lieu un drame effroyable que le secret et le silence recouvrent bien vite. Paul Marleau est un adolescent français qui séjourne en Allemagne chez un correspondant. Il fait la connaissance de Clara, fille d'un ancien médecin de la Wehrmacht. Enfants de la paix, ils comprennent que des « fêlures de guerre » se propagent dans la douceur apparente de leur époque. Guerres que l'on croit finies, ou guerres actuelles jamais très lointaines. Mais les années passent. Clara devient photographe et Paul sculpteur. Ils s'attirent autant qu'ils se fuient et leurs chemins ne cessent de se croiser puis de se séparer.

Léonor de Récondo, *Pietra viva*, Paris, Sabine Wespieser, 2013

Michelangelo, en ce printemps 1505, quitte Rome bouleversé. Il vient de découvrir sans vie le corps d'Andrea, le jeune moine dont la beauté lumineuse le fascinait. Lors de ses soirées solitaires à l'auberge, il ne cesse d'interroger le mystère de la mort du moine, tout à son désir impétueux de capturer dans la pierre sa beauté terrestre. Au fil des jours, le sculpteur arrogant et tourmenté, que rien ne doit détourner de son œuvre, se laisse pourtant approcher : par ses compagnons les carriers, mais aussi par Michele, un enfant de six ans dont la mère vient de mourir. La naïveté et l'affection du petit garçon feront resurgir les souvenirs les plus enfouis de Michelangelo. Parce qu'enfin il s'abandonne à ses émotions, son séjour à Carrare, au cœur d'une nature exubérante, va marquer une transformation profonde dans son œuvre. Il retrouvera désormais ceux qu'il a aimés dans la matière vive du marbre.



Henri de Régnier, *La femme de marbre*, Villeneuve-les-Maguelone, Bleu Héron Bleu, 2020 (1^{ère} éd. 1918)

Chef d'œuvre à propos d'un chef d'œuvre, ce texte, initialement publié comme nouvelle d'ouverture du recueil *Les amants singuliers* (1918), retrace l'histoire d'un sculpteur chargé de réaliser un double de marbre de la belle Giulietta. Véritable tentatrice, son corps de chair fera autant vibrer les hommes que son corps de marbre...

Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, Paris, Gallimard, 1948

Citadelle, œuvre posthume publiée en 1948, constitue la "somme" de Saint-Exupéry et rassemble les méditations de toute une vie. Michel Quesnel, avec Pierre Chevrier, avait établi le texte de la première publication. Dans cette nouvelle édition abrégée, il a réussi à distinguer et mettre en lumière les thèmes essentiels qui illustrent cet ouvrage et il nous livre les secrets, les modulations d'une pensée originale et poétique. Saint-Exupéry envisageait la traversée de *Citadelle* à la façon de ces promenades "dans une campagne étrangère" qu'il évoque au cours même du livre.

Antoine de Saint-Exupéry
Citadelle



Ariane Schröder, *La silencieuse*, Paris, Philippe Rey, 2013

C'est dans une grande maison isolée au bord d'un fleuve que Clara vient se réfugier après une rupture amoureuse. Là, elle passe ses journées dans l'atelier à sculpter d'aériennes silhouettes, des mobiles qui touchent terre. Au contact de la nature et des gens du village, la jeune artiste va s'ouvrir peu à peu, reprendre pied. Jusqu'à ce qu'une nouvelle perte menace cet équilibre fragile... Dans ce roman délicat, Ariane Schröder dépeint une femme discrète sur le chemin qui la mènera des mots du silence à ceux de la vie.

Bandes dessinées adultes et adolescents

Frédéric Bézian, *Bourdelle - Le visiteur du soir*, Paris, Éditions Paris Musée, 2010

Une nuit, un homme vêtu de noir s'introduit dans le musée Bourdelle. Il arpente les salles à la recherche du sculpteur et de son œuvre. Avec suspens, il nous entraîne dans une visite des lieux inquiétante et magique.

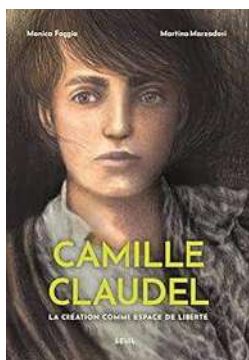


Laurence Durieu et Olivia Sautreuil, *Germaine Richier. La femme sculpture*, Paris, Bayard Graphic / Éditions du Centre Pompidou, 2023

Ce roman graphique remet en lumière une artiste majeure, immense sculpteur, dernière élève de Bourdelle. Une trajectoire solaire qui traverse tambour battant le XXe siècle, en poussant les limites, en questionnant la nature et le vivant, et qui trouve une résonance toute particulière avec notre époque en quête de racines et d'ensauvagement.

Cédric Fernandez et Pierre-Roland Saint-Dizier, *Saint-Exupéry*, Paris, Glénat, 2014, 2016 et 2019 (3 tomes)

Octobre 1926. Antoine de Saint-Exupéry, qui rêve de devenir pilote d'avion, réussit à se faire engager à Toulouse pour travailler au sein de la compagnie Latécoère, future Aéropostale. Créée quelques mois après la Première Guerre mondiale, cette société relève le pari d'acheminer le transport du courrier par avion entre la France et l'Amérique du Sud via l'Afrique de l'Ouest. Très vite, Saint-Exupéry est dépêché à Cap Juby, une escale stratégique située en plein Sahara. Là, au contact des tribus nomades, le jeune pilote puise son inspiration pour l'écriture de son premier roman *Courrier Sud*. La genèse du *Petit Prince*, qui fera de lui un auteur mondialement reconnu, n'est pas loin...

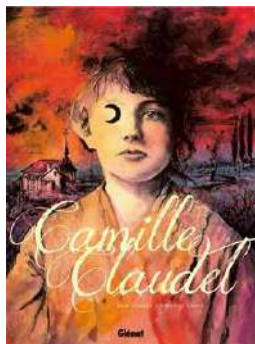


Monica Foggia et Martina Marzadori, *Camille Claudel - La création comme espace de liberté*, Paris, Seuil, 2023

Joyau du paysage artistique français, Camille Claudel fut l'incarnation de l'artiste maudite. Après avoir passé son enfance à lutter contre l'autorité de sa mère, la jeune fille s'installe à Paris à la fin du XIXe siècle pour vivre son rêve : devenir sculptrice. Portée par l'effervescence artistique de la capitale, elle rejoint l'Académie Colarossi puis l'atelier d'Auguste Rodin, dont elle deviendra le modèle et l'amante. Mais leur relation se dégrade et, malgré son génie manifeste et sa volonté farouche, Camille peine à se faire une place en tant que femme dans le monde des arts. Face aux échecs, aux rejets et aux scandales, elle s'isole et emprunte alors, doucement, le chemin d'une douloureuse déchéance qui la conduira entre les murs d'un asile psychiatrique.

Hubert et Gaëlle Hersent, *Le Boiseur, Toulon, Soleil, 2019 et 2022 (2 tomes)*

En ces temps fort lointains habitait dans la ville de Solidor Illian, jeune apprenti sculpteur. Son habileté ravissait l'impitoyable Maître Koppel, délesté ainsi de la plupart des tâches de sculpture. Les habitants de Solidor avaient développé une passion pour les oiseaux exotiques, et chaque maison comportait au moins une cage en bois, avec au moins un oiseau. Les écouter enchantait Illian. Un soir, tandis qu'il fignolait un petit rossignol sculpté dans un rebut de bois, Maître Koppel surgit, furieux, avant d'être apaisé par sa fille, émerveillée par la sculpture. Une sculpture dont ils étaient, à cet instant, loin d'imaginer les répercussions sur toute la ville...



Éric Liberge et Vincent, *Camille Claudel, Paris, Glénat, 2012*

Paris, en 1951. Paul Claudel est interrogé par des journalistes à propos du destin exceptionnel de sa sœur disparue huit ans plus tôt, la sculptrice Camille Claudel. Sa sculpture d'avant-garde fut une métaphore de sa vie, à l'image de son génial talent : une vague irrépressible qui l'a surprise, puis brisée de toute sa hauteur pour l'abandonner... Paul Claudel nous replonge dans le Paris de la fin du XIX^e siècle. Une capitale débordant d'énergie artistique. Il évoque la volonté farouche de la jeune Camille à se faire une place en tant que femme dans le monde des arts, les immenses difficultés rencontrées malgré son génie manifeste, mais aussi sa relation tumultueuse et scandaleuse avec Rodin, puis sa douloureuse déchéance jusqu'à son internement en asile psychiatrique...

Scott McCloud, *Le sculpteur, Paris, Rue de Sèvres, 2015*

David Smith consacre sa vie à l'art – jusqu'à l'extrême. Grâce à un pacte avec le diable, le jeune artiste voit son rêve d'enfance réalisé : pouvoir sculpter tout ce qu'il souhaite, à mains nues. Mais ce pouvoir hors norme ne vient pas sans prix... il ne lui reste que 200 jours à vivre, pendant lesquels décider quoi créer d'inoubliable est loin d'être simple. D'autant que rencontrer l'amour de sa vie le 11^{ème} jour ne vient rien faciliter !

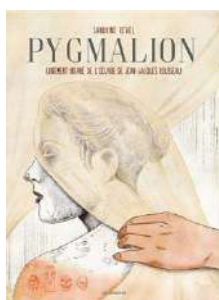
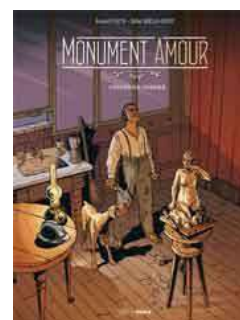


Arnaud Nebbache, *Brancusi contre États-Unis, Paris, Dargaud, 2023*

1927, un procès ubuesque se tient à New York. Avocats, témoins, experts et artistes débattent pour savoir si le travail de Constantin Brancusi doit être considéré comme de l'art. En écho, à Paris, le sculpteur et ses contemporains doutent. Le travail de Brancusi est-il à la hauteur face au génie de l'artisanat et de l'industrie ? Le nouveau continent a-t-il les épaules pour jouer le rôle central dans l'art moderne que l'histoire lui impose désormais ?

Didier Quella-Guyot et Arnaud Floc'h, *Monument amour, Charnay-lès-Mâcon, Bamboo, 2017 et 2018 (2 tomes)*

1918 - Camille sculpte des femmes sur une douille quand un obus tombe dans sa tranchée. Il est sauvé par un chien qui ne le quittera plus. Envoyé à l'hôpital, le soldat se mure dans le silence, ne s'adressant quasiment qu'à son chien qui vient le voir dans son lit. Peu à peu, il va se passionner pour le dressage de chiens, car la guerre en a besoin. Ce sculpteur « muet » doué avec les animaux accepte enfin de sortir du silence. Lorsqu'arrive la longue démobilisation des hommes, Camille rentre chez lui à Nantes, accompagné de quelques bêtes et retrouve son atelier d'artiste, mais son comportement avec les femmes, et les modèles en particulier, est pour le moins... curieux.

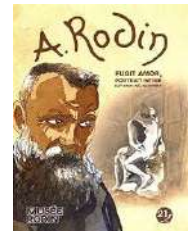


Sandrine Revel (d'après Jean-Jacques Rousseau), *Pygmalion, Paris, Les Arènes/France Musique, 2018*

"Quels traits de feu semblent sortir de cet objet... ! Et cependant il reste immobile et froid, tandis que mon cœur, embrasé par ses charmes, voudrait quitter mon corps... pour aller échauffer le sien... Je crois, dans mon délire, pouvoir m'élaner hors de moi... Je crois pouvoir lui donner ma vie... et l'animer de mon âme... Ah ! que Pygmalion meure pour vivre dans Galatée... !" Jean-Jacques Rousseau

Eddy Simon et Joël Alessandra, *Rodin. Fugit Amor, portrait intime*, 21g, 2017

Rodin, un nom, un symbole... Le plus grand sculpteur de l'art moderne, créateur d'une série de chefs-d'œuvre qui ont marqué son siècle : Le Penseur, Le Baiser, La Porte de l'Enfer, Les Bourgeois de Calais... Fasciné par le corps féminin, dont il saisit la sensualité comme personne, il proclame que "l'art n'est qu'une volupté sexuelle, un dérivatif à la puissance d'aimer." Ce portrait intime retrace son existence tumultueuse auprès des trois femmes de sa vie : Camille Claudel, Rose Beuret et Claire de Choiseul.



Zelba, *Le grand incident, Paris, Futuropolis et Louvre éditions*, 2023

Un jour, elles en ont eu marre. Ras le bol des regards lubriques et des gestes déplacés. Alors, il s'est passé quelque chose d'inexplicable, quelque chose qui va imposer une fermeture du musée du Louvre, inédite depuis la seconde guerre mondiale. Le Grand Incident est une fable "fantasticomique" et burlesque qui porte un regard critique sur la sexualisation de la nudité féminine, dans la société actuelle comme dans l'histoire de l'art.

Littérature, documentaires et albums jeunesse

Isabelle Arsenault et Amy Novesky, *Une berceuse en chiffons. La vie tissée par Louise Bourgeois*, Montréal, La Pastèque, 2016 - dès 3 ans

Louise, issue d'une famille de restaurateurs de tapisseries, apprend auprès de sa maman tout l'univers du tissu (motifs, matières, teintures...). Tous ses souvenirs et apprentissages furent le fil conducteur de son travail d'artiste. Un album poétique et d'une grande richesse graphique.



Mac Barnett et Jon Klassen, *Carré*, Paris, L'école des loisirs, 2019 - dès 3 ans

Ce livre, c'est l'histoire de Carré. Tous les jours, Carré choisit un bloc de pierre dans sa grotte souterraine et le pousse jusqu'à la surface. Ce livre, c'est également l'histoire de Cercle, l'amie de Carré. Cercle est convaincue que son ami est un véritable génie de la sculpture, mais... l'est-il vraiment ? Dans le deuxième tome de leur trilogie, Mac Barnett et Jon Klassen, l'un des duos les plus remarquables en littérature jeunesse, poussent les lecteurs à adopter un point de vue original. Cet album cocasse, au style épuré et minimaliste, met l'accent sur l'importance de garder l'esprit ouvert et de se laisser surprendre par l'inattendu.

Yann Bernabot et Maud Riemann, *La véritable histoire de Tana, l'enfant qui sculptait les menhirs*, Paris, Bayard Jeunesse, 2019 - dès 7 ans

Il y a 5 500 ans, au Néolithique, des hommes vivent regroupés en clan au sein de villages dirigés par un chef. Tana, la fille aînée de Rilok, le tailleur de pierre du village, a hérité du talent de son père. Aussi lui demande-t-il de l'accompagner lorsqu'il reçoit la mission de dresser une pierre à la mémoire du chef défunt du village...



David A. Carter et James Diaz, *De l'Art en kit. Une petite histoire de la sculpture avec 6 modèles d'artistes à créer*, Paris, Seuil Jeunesse, 2014 - dès 6 ans

Une petite histoire de la sculpture constituée de 10 portraits de grands représentants de la sculpture moderne (A. Rodin, P. Picasso, N. Gabo, etc.), accompagnée de six sculptures à fabriquer soi-même à partir d'éléments prédécoupés, de conseils et d'explications.

Jean-Philippe Chabot, *La sculpture*, Paris, Gallimard, 1995 - dès 3 ans

Des films transparents pour voir la magie de l'art se révéler sous vos yeux. Partez à la découverte de chefs-d'œuvre de la sculpture de notre siècle. La sculpture Il y a bien des façons de travailler la matière. Le sculpteur peut façonner la pierre, la plâtre, le bois, le bronze... découvrez les principales techniques et admirez le résultat : objets, têtes, personnages et même paysages sculptés.





Camille Gautier, Dans l'atelier des artistes, Arles, Actes Sud, 2019 - dès 9 ans

Du Clos-Lucé où travaillait Léonard de Vinci à la Factory new-yorkaise de Warhol, nous visitons les ateliers des artistes qui ont marqué l'histoire de l'art. Courbet jonglait entre sa vie parisienne trépidante, dans son atelier vide mais toujours fourmillant d'amis, et Ornans, sa ville natale, où il aimait se ressourcer dans l'amas de bric et de broc qui lui servait d'atelier. Quant à Monet, ce sont ses jardins et la nature tout entière qui lui servaient d'atelier. Camille Claudel, jeune prodige de la sculpture, quitte l'atelier de Rodin pour s'enfermer dans le sien sur l'île de la Cité à Paris. Matisse, lui, est un artiste nomade, qui fait de chaque chambre d'hôtel un nouvel atelier. Techniques et outils de prédilection, palettes, courants artistiques, œuvres majeures ; c'est en plongeant au cœur des lieux de création de ces grands artistes – ainsi que ceux de Fragonard, de Vinci, Picasso, Vermeer, Frida Kahlo, Andy Warhol – qu'on parvient à envisager leur œuvre, en nous rapprochant de l'intimité des artistes.



Susie Hodge, Pourquoi l'art est-il plein de gens tout nus ? Et autres réflexions vitales sur les œuvres d'art, Paris, Milan, 2021 - dès 6 ans

Les artistes se copient-ils entre eux ? Pourquoi les œuvres d'art coûtent-elles si cher ? C'est beau ou pas ? Et en fait... pourquoi s'intéresse-t-on à l'art ?

Orianne Lallemand et Éléonore Thuillier, Le loup qui enquêtait au musée, Paris, Auzou, 2015 - dès 3 ans

Loup est traîné de force dans un musée, lui qui déteste ça ! Alors qu'il s'ennuie, la grande sirène d'alarme retentit. Une œuvre d'art a disparue ! Le voici au cœur d'une véritable enquête policière. Sans plus tarder, Loup endosse son costume de détective et tente de résoudre ce mystère. Finalement, les musées, c'est passionnant !

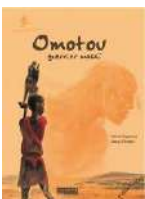


Sylvie Misslin et Alice Beniero, Marbre : le David de Michel-Ange, Lyon, Amaterra, 2017 - dès 7 ans

Je suis un bloc de marbre. J'ai vu le jour dans la chaleur d'une carrière, en Italie. C'est Francesco, avec ses mains brunes et son savoir-faire, qui m'a arraché à la montagne. J'étais sa fierté. Puis, un étranger est venu un sculpteur. Il m'a choisi, moi. Où cet homme va-t-il m'emmener ? Que veut-il faire de moi ? Quel sera mon destin ?

Jandy Nelson, Le soleil est pour toi, Paris, Gallimard Jeunesse, 2015 - dès 13 ans

Jumeaux à la complicité fusionnelle, Noah et Jude ont tout pour être heureux sous le ciel bleu de Californie. Noah, le solitaire, dessine à longueur de temps et Jude, l'effrontée, est passionnée par la sculpture. Mais aujourd'hui ils ont 16 ans et ne se parlent plus. Un drame les a anéantis et chacun doit retrouver la moitié de vérité qui lui manque



Michel Piquemal et Bruno Pilorget, Omotou guerrier masai : Ousmane Sow, Paris, Canopé, 2011 - dès 6 ans

Au village, la guerre a tout emporté. Sékou a été séparé de sa mère. Pourtant elle est en vie, il le sent. L'enfant est un peu sorcier. De l'argile il fait naître des figurines. L'une d'elles est son fétiche : Omotou, guerrier masai ; Omotou plus fort que tout. Sous la protection du guerrier de terre, Sékou part à sa recherche...

Christine Schneider et Hervé Pinel, Le musée d'Iris : Le Jardin des sculptures, Paris, Seuil, 2023 - dès 6 ans

Derrière sa fenêtre, Iris s'ennuie. Dehors, le vent souffle avec force et emporte dans sa danse feuilles mortes et chapeaux. L'automne s'est installé sur la ville. Pour la distraire, son ami, l'éléphant GranGroGri, lui propose une promenade le long de la Seine, à la rencontre d'étonnants personnages de marbre, de bronze ou de résine. La balade se transforme bientôt en un tourbillon enchanté, où les sculptures croisées en chemin prennent vie : l'Esclave de Michel-Ange, captif de son bloc de marbre, parvient enfin à s'échapper, des œufs en chocolat se cachent sur le sommet d'un Moai de l'Île de Pâques et le penseur de Rodin semble tiré de ses rêveries par le chahut de nos deux amis.





Hervé Tullet, *Jeu de sculpture géant*, Paris, Phaidon, 2014 - dès 4 ans

Une version grand format du célèbre livre *Jeu de sculpture* permettant aux enfants de créer leur propre sculpture. En détachant des formes prédécoupées et en les glissant dans les fentes du livre à sculpter, l'enfant (à partir de 5 ans) construit sa propre œuvre d'art. D'une conception unique, la sculpture, une fois dépliée, dépasse les 2 mètres de long. Interactif et amusant, *Jeu de sculpture* encourage les enfants à déployer leur créativité et à innover en ajoutant d'autres matériaux à leur sculpture.

Hervé Tullet, *Sculptures*, Paris, Bayard Jeunesse, 2024 - dès 4 ans

Assemble les 18 cartes à ta guise pour créer 1001 sculptures à admirer de jour comme de nuit ! Les lignes, les traits, les points, les étoiles, les quadrillages, les tourbillons fluos se reflètent dans les miroirs... Et les formes phosphorescentes s'illuminent dans le noir. De quoi s'émerveiller pendant des heures et jouer avec les reflets et lumières. Pour ce Noël, Hervé Tullet invite les enfants à la magie !



Kobi Yamada et Élise Hurst, *Ose !*, Paris, Le lotus et l'éléphant, 2022 - dès 3 ans

Comment savoir si c'est possible si tu n'oses pas essayer ? Cette histoire s'adresse à tous ceux qui, un jour, se sont sentis démunis, qui ont douté, craint de ne pas y arriver et n'ont pas osé. Elle s'adresse à tous ceux qui ont découvert le goût amer de l'échec après avoir essayé quelque chose sans que le résultat ne soit à la hauteur de leurs espérances. L'échec s'accompagne souvent de déceptions, mais il a beaucoup à offrir. C'est une étape nécessaire pour apprendre, grandir et s'améliorer. Il peut nous révéler à quel point nous tenons à quelque chose et tout ce que nous sommes prêts à mettre en œuvre pour l'obtenir. Il nous force à reprendre courage pour pouvoir oser.

Autour de l'exposition

VERNISSAGE*

Mardi 27 mai
à partir de 19h
avec l'artiste

RENCONTRE ET DEMONSTRATION DE TAILLE*

avec Jean Letourneur
Samedi 31 mai
entre 14h et 18h

VISITES GUIDÉES*

Samedi 14 juin
Dimanche 6 juillet
de 16h à 17h

ATELIERS PRATIQUES**

Mercredi 18 juin – Ronde-bosse
Mercredi 2 juillet – Bas-relief
de 14h30 à 16h30

LA PAROLE À... la Clinique FSEF Dupré de Sceaux*

du 28 mai au 20 juillet
Exposition des œuvres réalisées
par l'Atelier de médiation
thérapeutique de Sophie Coumeff
et Gaëlle Flicoteaux,
ergothérapeutes

MIDIS EN MUSIQUE*

tous les mardis
de 12h à 14h

MERCREDI- LECTURE***

Mercredi 25 juin
de 11h à 12h

RACONTE-MOI UNE ŒUVRE !*

du 28 mai au 20 juillet
Présentation des cartels audios de
l'Atelier Sculpture de l'Association
Valentin Haüy-AVH animé par Sabine
Rey pour plusieurs œuvres de
l'exposition

*gratuit, sans réservation / **gratuit, sur réservation, pour les 6-12 ans accompagnés /
***gratuit, sur réservation, pour les 4-12 ans accompagnés

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau
20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés /
RER B Station Antony